3e Année · N° 21. 1er Novembre 1922

LE

# BULLETIN

DE LA

# VIE ARTISTIQUE

ILLUSTRÉ BI-MENSUEL

PARIS

MM. BERNHEIM-JEUNE, ÉDITEURS D'ART

25, BOULEVARD DE LA MADELEINE

15, RUE RICHEPANCE

**1 fr. 25 le Numéro**

# LE BULLETIN
# DE LA VIE ARTISTIQUE

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

ABONNEMENTS :

***Un an*..... Vingt-quatre francs**

---

**RACHAT DE COLLECTIONS**

LE BULLETIN DE LA VIE ARTISTIQUE
ACCEPTE L'ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT DE 24 FRANCS
DES COLLECTIONS COMPLÈTES EN BON ÉTAT DES 26 Nos DE
LA 1re ANNÉE OU L'ÉCHANGE CONTRE UN ABONNEMt NOUVEAU

# Durand-Ruel

## TABLEAUX MODERNES

Paris
16, rue Laffitte

12, East 57th Street
New-York

# Paul Lemare

PHOTOGRAPHE-ÉDITEUR

*45, rue Jacob, Paris* *Téléphone : Ségur 36-99*

**SPÉCIALITÉ DE REPRODUCTIONS DE TABLEAUX et OBJETS D'ART EN NOIR ET EN COULEURS**

Importante Collection de Documents d'Art

« *Alors s'estoit renfrongnée en manière médusine la figure du Sire toutte pasle de cholère. Tout de suite de se lever quand parurent les varlets portant par les manicordions, escrains, boëttes, layettes et coffrets de boys cloués, saulvés par miracle véridique de l'adventure. Or trouvant en yceulx retable et meubles sacrés pour ouïr messe es campaigne, surtout vaisselle argentine et affutiaux de bouche, non rompus ne bersillés, lors, seulement prist bon et joyeulx visaige* ».

*Chronique de Bélême.*

**Confiez le soin d'emballer vos œuvres d'art à**

# CH. POTTIER

14, Rue Gaillon — Tél. : Central 46-84

*SES GROUPES DE GRAVEURS SUR BOIS*

avec

Beltrand, Bonfils, Carlègle, Colin, Deslignières, Galaris, Hermann-Paul, Laboureur, Latour, Lebeden, etc.

Aquarelles - Dessins
Eaux-fortes - Lithographies

Du 15 au 30 NOVEMBRE :
*MORIN-JEAN exposera des aquarelles, eaux-fortes et bois gravés.*

*Les Baigneuses*
(37×52,5)

# Lithographie de Raoul Dufy

tirée à : 25 épreuves sur Chine, contrecollées sur Arches . . **75** fcs.
25 épreuves sur Arches blanc. . . . . **60** —
50 épreuves sur Hollande Van Gelder. . . . . **50** —

EN VENTE CHEZ CAMILLE BLOCH,
LIBRAIRE ET MARCHAND D'ESTAMPES
366, RUE SAINT-HONORÉ, A PARIS (1er)

---

**On y trouve tout ce qui concerne les Beaux-Arts.**
DEMANDEZ LE CATALOGUE

LE

# BULLETIN

DE LA

# VIE ARTISTIQUE

1er Novembre 1922

PARIS
MM. BERNHEIM-JEUNE, ÉDITEURS D'ART
25, BOULEVARD DE LA MADELEINE
15 RUE RICHEPANCE

ORFÈVRERIES

de

# JEAN DUNAND

Vases et Objets en Métaux divers
ciselés, repoussés, incrustés.
Meubles et Paravents en
vrai laque du Japon.

72, rue Hallé — Gobelins 24-91

# BULLETIN DE LA VIE ARTISTIQUE

3e Année. N° 21. 1er Novembre 1922

Rédacteurs : MM. Félix Fénéon, Pascal Forthuny, Guillaume Janneau, André Marty, Tabarant.


SOMMAIRE


Le Salon des Arts vivants.
Henry Cros.
Art colonial.
Antoine Bourdelle à Rome.
La question des tableaux sous verre.
Le Courrier de la Presse.
Ici...
...et ailleurs.
Paroles.


## *Le Salon des arts vivants*

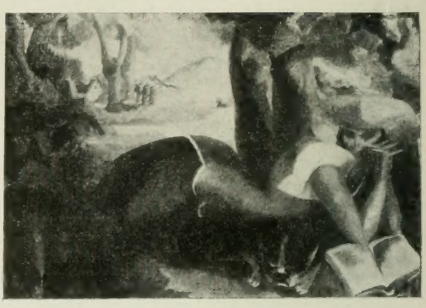
Henri-Matisse. — Tête d'espagnole.
*Salon d'Automne.*

Si les compagnies d'artistes et d'artisans arboraient encore des bannières emblématiques, la Société du Salon d'Automne broderait sur la sienne ce seul mot : la Vie. Les compagnies rivales choisiraient d'autres devises : l'une dirait Discipline, l'autre Convenances, la troisième ne dirait rien. Les quatre sociétés qui se partagent la gent peignante et sculptante forment en effet quatre races bien distinctes qui ne s'entendent point, eussent-elles quelques traits communs.

Des deux plus actives, l'une se prétend indépendante, alléguant qu'elle autorise l'accès de son domaine : mais elle tient fermée la petite chapelle seigneuriale. L'autre, assurément, n'est pas plus ouverte, parce qu'il n'est pas dans la nature des hommes de tolérer d'autrui les libertés qu'on s'accorde à soi. Mais elle aime la vie. Elle cherche, elle tente, elle essaie. Le salon qu'elle ouvre est celui des arts vivants.

L'art y est un perpétuel devenir. Tout y est hardiesse et nouveauté. La vaillance de son président, M. Frantz Jourdain, est contagieuse, voire endémique. Elle se transmet à ses confrères qui, parfois, la retournent

contre les chefs de file : c'est la règle du jeu. M. Frantz Jourdain la connaît. Il laisse s'accomplir les révolutions intestines, certain qu'elles tourneront au mieux des intérêts de l'art : à voir se renouveler le monde dans les jeunes têtes enflées de leurs certitudes, il a cessé, avec les hommes d'expérience, de croire à la sagesse, pour croire, avec les sages, à la jeunesse.



Jane Rosoy. - La femme au livre.
*Salon d'Automne.*

Le salon qu'il préside est un laboratoire, en même temps qu'un champ d'application des arts techniques. Le premier, le Salon d'Automne associa les manifestations d'ordre plastique à celles des lettres, de la musique, voire de la mode et de l'industrie : avec raison. Toutes les inventions d'une société dans une époque donnée sont solidaires. Les galbes de l'automobile moderne influent sur nos costumes, comme notre goût et nos mœurs sur les formes du mobilier.

C'est un phénomène universel. Il y a, dans les expressions de la vie d'une époque, une profonde unité. Tout y est cohérent, tout y est échange d'influences; tout reflète le même génie, la même inspiration, le même ordre de sensibilité. Les arts qui, dans une certaine mesure, demeurent soumis à des règles venues du fond du passé, n'en revêtent pas moins des apparences variables : tel est l'art religieux. Pour les fidèles, en effet, la foi n'est pas une formule privée de vie : elle informe leur pensée; elle est le flambeau de leur conscience, comme est pour le philosophe l'amour de la vérité, et

Othon Friesz. — La Ronde.
*Salon d'Automne.*

Georges Desvallières.
Vierge consolatrice et Saint Michel.
Salon d'Automne.

pour tout honnête homme le sens de l'honneur. Elle est la voix intérieure.

Doit-elle donc parler une langue morte et faut-il enfermer la sensibilité dans des formules immuables ? Tel est le conseil, en effet, qu'au grand artiste qu'est M. Maurice Denis, donne, en substance,

Maurice Denis. — La résurrection de Lazare.
Salon d'Automne.

*La Croix*. Mais la section d'art chrétien du Salon d'Automne réplique à notre confrère : elle affirme qu'un art est d'abord une effusion de la sensibilité; et que si les dogmes d'un culte sont, par définition, étrangers aux siècles, leur expression provisoire sort de la vie.

*

Le Salon d'Automne ne réserve point le titre d'arts aux choses qui se rapportent immédiatement à l'individu. Il n'entend pas nous révéler la dernière académie mais nous soumettre les solutions fournies a des problèmes nouveaux. Cette année, c'est à l'*urbanisme* qu'il fait accueil. L'*urbanisme* est l'art d'aménager les villes. Voilà un art opportun.

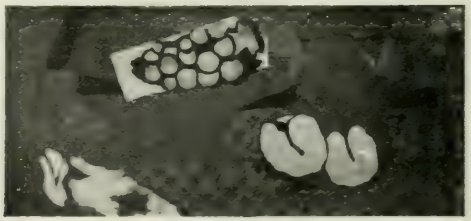
Il s'est formé toute une école d'architectes et d'esthètes qu'intéresse furieusement le destin des villes. Dans un monde qui déserte les champs pour la ville et qui circule beaucoup et vite, une méthode fondée sur des raisons de police autant que de goût devient nécessaire. Il y a, dans la composition de nos Champs-Elysées, dans le dessin des avenues de l'Etoile, une source de pures et de nobles émotions qu'il convient de multiplier.

Ce n'est pas, en effet, aux seules villes de la zone dévastée que s'applique l'urbanisme : il entend gouverner tous les programmes d'extension des villes. Dans son armure étroite, la cité moderne étouffe. Il lui faudra l'élargir et l'assouplir. Il lui faudra renouveler l'effort qui, du moyen âge à nos jours, se produit tous les cinquante ans, provoquant infailliblement les mêmes protestations.

Désormais, la manie d'antiquaille étant toute récente, aux protestations des spéculateurs se joindront celles des fanatiques de la vieillerie. On réclamera le respect du passé, la conservation du « visage de la France », on citera Montalembert et Vitet, qui, dans leur temps, limitèrent le vandalisme de l'ignorance. Mais dans ces matières aussi, le *Rien de trop* du sage doit être la règle Il ne faut pas muer en superstition ce qui doit relever de l'intelligente critique. Il faut savoir choisir entre les monuments qu'il sied de conserver pour ce qu'ils contiennent un enseignement, et ceux qu'il est indifférent, si ce n'est opportun, de laisser disparaître.

Car, il semble utile de le rappeler, le bon vieux temps aussi a perpétré des « navets ».

GUILLAUME JANNEAU.



Braque. — Nature morte.
*Salon d'Automne.*

## *Henry Cros.*

Henry Cros par lui-même.
Peinture à l'encaustique.
Appartient à M. E. Sarradin.

Le Salon d'Automne lui consacre une importante rétrospective, et déjà l'on s'étonne que cet hommage à un noble artiste se soit fait attendre si longtemps. Il était né en 1860 ; il mourut d'une grippe en 1907. Et Rodin d'écrire : « Il a passé, inconnu. » Inconnu, Cros? Non, en vérité. Méconnu, oui, si l'on entend par là que sa gloire acquise n'atteignit point le grand public. Au reste, il ne s'en souciait guère, allant de recherche en recherche, insatisfait toujours, tourmenté d'une perpétuelle fièvre d'inquiétude. On peut dire de lui — peintre, sculpteur, cirier, verrier, céramiste — qu'il ne prit vraiment de repos qu'une seule fois : pour mourir.

L'étonnante famille de génies, que celle des Cros! Le père était un éminent professeur narbonnais. Antoine, Charles, Henry sont ses trois fils. Antoine, docteur en médecine (1833-1903), fut un bien curieux polygraphe, auteur d'ouvrages de pathologie et de philosophie, de poèmes et d'un *Prométhée enchaîné*, tragédie. Charles (1842-1888) fut poète, chimiste, physicien, et tout en écrivant le *Coffret de santal*, puis le *Fleuve* que Manet allait illustrer d'eaux-fortes, puis encore de spirituels monologues, il découvrit la formule théorique du phonographe et celle de la photographie des couleurs. Henry, lui, eut une précoce vocation artistique, mais sans démêler d'abord qui, de la peinture ou de la sculpture, l'attirait le plus. Entré dans l'atelier de ce bon élève de Drolling et de Cogniet qu'était Jules-Emmanuel Valadon, brave homme s'il en fut, et passé deux ans plus tard dans celui d'Antoine Etex, il s'orienta définitivement vers l'art du statuaire, tout en gardant pour celui du

Dessin de H Cros.
communiqué par M. A. Hébrard

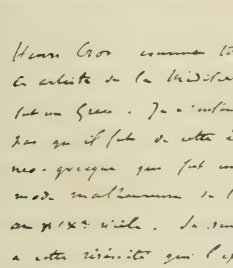
peintre un goût qui devait avoir pour lui la saveur pimentée d'un vice. Aussi fit-il, toute sa vie, de la sculpture de peintre, ses efforts vers la polychromie étant ceux d'un amant également épris de deux maîtresses. Même, entre elles deux, il commença par tâtonner, cherchant sa voie, qui demeurait obscure, envoyant au Salon, où le soutint Carpeaux, des bustes, des bas-reliefs, marbre ou bronze. C'est en 1869 qu'il est attiré vers la peinture à l'encaustique, à laquelle l'initie

Pégase, pâte de verre, par H. Cros. *Musée Victor-Hugo.*

le *Mémoire* publié en 1755 par Caylus. (Ce n'est qu'en 1884 qu'il publiera, en collaboration avec l'érudit Charles Henry, son savant traité sur ce procédé de peinture.) Il envoie au Salon une tête d'étude que l'on y remarque. Mais, la cire, il la veut colorier plus vigoureusement que ne le permet le pinceau puisant sur la palette chaude, et les spatules, les fers coudés — les *cauteria* — deviennent entre ses mains des instruments à la fois de modelage et de profonde incorporation des couleurs. C'est alors qu'Alexandre Dumas père le charge d'aller copier, à Lille, la célèbre *Tête de cire* de la collection Wicar. Le romancier populaire lui commande, en outre, des bustes et des médaillons, en diverses matières. On commence à s'occuper de lui. Edmond de Goncourt note, dans son *Journal*, à la date du 10 décembre 1872 :

« Aujourd'hui, Burty m'emmène dans un atelier de la rue des Champs. Il fait faire le portrait de sa fille par un cirier, par un délicat sculpteur, qui a retrouvé les procédés anciens de l'art. Il s'appelle Cros. C'est un garçon tout maigre, tout noir, tout barbu, avec une inquiétante fixité dans ses yeux caves. » En 1873, enfin, un bas-relief en cire colorée, le *Prix du Tournoi*, qui est au musée d'Avignon, fait se porter durablement l'attention sur sa technique, renouvelée de la céroplastique des Egyptiens. Paul de Saint-Victor écrit : « M. Cros s'applique à faire revivre cet art de la sculpture en cire qui est comme un diminutif délicat de l'antique polychromie. » Et Duvergier de Hauranne déclare : « M. Cros est un artiste d'une grande valeur et d'une profonde sincérité. »

Cependant, la cire n'est pas encore pour lui la matière idéale. L'examen, au Louvre, d'un scarabée de l'antique Egypte le met sur la trace du procédé de la pâte de verre. On devine combien d'infructueux essais précédèrent sa première réussite. Demander au verre, comme à la cire, une docile souplesse de modelé, c'était, semblait-il, tabler sur la solution de la quadrature du cercle. Il triompha, néanmoins, de toutes les difficultés — trituration, coloriage, cuisson — et l'on en eut bientôt la preuve. Des portraits, des compositions en pâte de verre — *Flore*, *La Source gelée et le Soleil*, *Le Fil d'Ariane* — lui valurent d'être remarqué aux Salons. En 1889, il y obtenait pour la première fois une médaille. Il avait trente-neuf ans! L'année suivante, Henry Roujon lui donnait, à la Manufacture de Sèvres, l'atelier qu'il y occupa jusqu'à sa mort, et qu'après lui occupe aujourd'hui son fils et élève, Jean Cros.



Rodin. – Préface de l'exposition posthume d'Henry Cros.

Quelques étapes : *L'Incantation*, en 1892 ; l'*Histoire de l'Eau*, en 1894 ; l'*Histoire du Feu* et *Circé*, en 1900 ; l'*Apothéose de Victor Hugo*. Par le fondeur Hébrard, qui le soutint dès la première heure, il fut mis en relations

avec le prince de Wagram, qui lui commanda sa fameuse *Cheminée monumentale*. Les musées du Luxembourg, des Arts décoratifs, de Sèvres, portent témoignage de sa merveilleuse production.

M. Léonce Bénédite a écrit, en préface du catalogue de la rétrospective de Cros, quelques pages documentées, animées, émues, émouvantes. Il conclut : « Rodin a dit en un mot, qui résume pour nous tout ce que nous admirons en ce modeste, charmant et rare génie : Henry Cros est un Grec ».

*

Mme Cros faisait auprès de son mari de la peinture à la cire. Elle a laissé de remarquables portraits. Jean Cros, adonné à la pâte de verre, est sociétaire du Salon d'Automne, où exposait également sa sœur, morte l'an dernier, et qui brodait avec une rare science du décor. Belle famille d'artistes.

T.

## *Art Colonial*

UNE ENQUÊTE

*A la vision d'objets nouveaux, étrangers à leurs habitudes, que pourraient demander les artistes? Ne semble-t-il pas qu'une étude sincère de la nature exotique soit propre à les libérer d'une certaine* manière *qui, malgré qu'on en aie, sent ses traditions d'atelier? Devant les* atria *marocains, devant les donjons de l'Afrique occidentale, devant la solennelle et songeuse évocation du temple d'Angkor qu'a fait réaliser à l'exposition de Marseille le gouverneur général de l'Indochine, M. Maurice Long, quelle fut la* réaction *des artistes?*

Mme CÉLINE LEPAGE

*Grande voyageuse et coloniale convaincue, Mme Céline Lepage répond précisément à notre interrogatoire. Aux raisons d'ordre esthétique, elle joint les mobiles pratiques, et l'on pourrait dire techniques, de sa prédilection :*

A notre époque, où le besoin de sagesse et de simplicité est devenu impérieux et où la vie métropolitaine n'offre à nos yeux aucune beauté décorative, les colonies viennent leur apporter une architecture grandiose par nécessité, des types humains demeurés d'un primitif absolu, la magnificence d'une faune en liberté et une flore édénique.

Céline Lepage. — Chapiteau au levrier.
*Salon d'Automne.*

En voyant, dans le bled, communier d'une vie émouvante des corps équilibrés et l'étoffe qui les couvre, sans que nulle coupe n'en ait prédisposé les plis ou nulle agrafe retenu la chute, on comprend mieux le secret de la beauté des œuvres égyptiennes et romaines, on sent qu'à travailler longtemps dans cette atmosphère on se rencontrerait avec les anciens.

Mais il faut séjourner aux colonies, n'y travailler qu'après s'être bien imprégné de leur caractère et ne pas se contenter d'un voyage de tourisme qui mène tout au plus à l'exotisme de superficie et de pacotille.

J'ajouterai que la méfiance instinctive de l'indigène, surtout vis-à-vis du sculpteur qui lui apparaît un envoûteur, empêche d'immobiliser le modèle, contraint au travail de mémoire si fécond pour une œuvre de synthèse.

Et tout cela vaut bien qu'on passe sur les difficultés matérielles de travail et d'existence.

M. MAINSSIEUX

*Le peintre de la lumière subtile et crue, M. Lucien Mainssieux, grand colonial aussi, n'est pas moins enthousiaste ni moins pressant dans l'argumentation :*

Si l'inspiration de nos artistes saurait être rénovée par l'étude de nos colonies ? Comment donc ! Et quelle âme d'artiste ne serait éblouie et ravie en trouvant *vivantes* encore des peuplades telles encore que nous les admirons dans les musées ou aux fron-

Lucien Mainssieux. Paysage de Tunisie.
*Salon d'Automne.*

tons des temples millénaires! figures d'une telle splendeur que nous sûmes d'instinct que ce furent des dieux.

Or ces dieux vivent encore (sinon mentalement, du moins plastiquement), nous pouvons assister à leur existence et converser avec eux; depuis le noir de l'Afrique tropicale ou équatoriale et le jaune asiatique au rêve inexpliqué jusqu'à la fillette arabe semblable dans sa grâce sauvage à certaines figures hiératiques de l'iconographie égyptienne; et jusqu'aux types paradisiaques de l'île Tahiti.

Pourquoi resterions-nous froids à la vision d'une plasticité que nous avons perdue par notre faute et à cause de notre civilisation trop *mécanique et utilitaire?* Et ces paysages pleins de soleil, d'austérité, de grandeur et, disons le mot, de magie, si notre âme est restée candide, doivent nous toucher.

Le gros écueil qui a fait mésestimer l'art dit colonial est en ce qu'il est convenu de nommer : « faire de l'orientalisme, de l'exotisme ». Nous devons, ceux qui le peuvent, nous retrouver dans l'Orient comme dans une première patrie. Sitôt débarqué en Tunisie, la vie arabe m'a semblée non pas bizarre ou fantastique, mais telle que j'avais rêvé qu'elle fût, et telle que votre sentiment intérieur peut désirer une vie basée sur la véritable nature des choses — en un mot avec le naturel d'un pays dont mon âme primordiale aurait toujours été.

Il faut souhaiter que les artistes ne soient plus brimés non plus par toutes les formalités administratives ou douanières qui, pour l'instant, leur sont appliquées avec une inexplicable sévérité. Deux exemples personnels : 1° boursier de voyage du ministère des Colonies, j'ai envoyé deux toiles de Tunis pour le Salon des Indépendants : j'ai dû payer 60 francs comme taxe *de luxe;* 2° quatre petits tapis sans valeur rapportés pour m'en servir de documents pour un tableau sont, depuis fin juin, retenus en douane où l'on me demande des droits exorbitants.

Daniel Dourouze. Salon d'Automne.

Kees van Dongen. — Neptune.
*Salon d'Automne.*

M. DANIEL DOUROUZE

*Encore un grand nomade. Il est intéressant d'entendre affirmer par des artistes à la personnalité très différente la nécessité de multiplier ses perceptions :*

Question complexe!... Delacroix ou Gauguin ont vu les pays lointains en artistes, ils ont été utiles à l'art. Mais chaque pays ne doit-il pas posséder son art en propre? Le beau, pour rester pur et complet, a besoin du cadre de la nature où il prit naissance. Nos musées ne sont après tout que des dictionnaires artistiques, surtout rhétoriques. Comme le bon vin, l'art doit garder le goût du terroir; les mélanges vous font faire la grimace.

M. FARGEOT

*Sans doute, dans sa réponse à notre enquête, M. Fargeot se montre assez évasif : c'est toutefois une profession de foi qu'elle contient, nous annonçant le départ du peintre pour l'Algérie :*

Je réponds bien vite, et aussi simplement que possible, à votre troublant questionnaire... en vous annonçant mon départ très prochain pour un voyage d'étude dans une de nos plus jolies colonies.

Je crois que cela ne sera pas pour moi du temps perdu!...

M. VAN DONGEN

*Quelques-uns des chefs-d'œuvre de M. Van Dongen sont des portraits de nègres : c'en était assez pour l'obliger à essuyer notre interrogatoire. Voici la consultation qu'il veut bien nous adresser :*

Vous me demandez quels services la vie coloniale est appelée à rendre à l'art moderne. Je suis très peu au courant et je ne saurais vous répondre que des bêtises; toutefois il me semble que vous pourriez demander quelques renseignements au boxeur Georges Carpentier.

## *Antoine Bourdelle à Rome*

*Le statuaire Antoine Bourdelle vient de faire, en compagnie de l'architecte Auguste Perret, le voyage de Rome. C'était leur premier contact avec la Cité. Quelles allaient être leurs impressions ? Or M. Henry Lapauze était à Rome, et les y rencontra. Mme Daria Guarnati, sa fille, elle-même écrivain d'art, a bien voulu rédiger pour nous cette véritable sténographie des propos d'Antoine Bourdelle et de ses compagnons :*

...Mon père mène les voyageurs au Colisée.

Admiration. M. Perret cherche le secret du *velarium* immense qui protégeait le cirque du soleil. Bourdelle s'exclame d'émotion, mais songe à Raphaël dont le génie le hante.

« Je veux voir son tombeau », dit le statuaire.

Nous entrons dans le majestueux Panthéon et bientôt Bourdelle considère le charmant sarcophage où repose Raphaël, la Vierge qu'il fit exécuter pour sa chapelle, son buste et l'épitaphe touchante de la pauvre Maria Bibliena, la fiancée qui mourut trop tôt.

Chemin faisant Bourdelle explique à mon père le résultat de ses rencontres avec Michel-Ange.

— Vois-tu, Lapauze, Michel-Ange est plus grand peintre que grand sculpteur. Ah! la Chapelle Sixtine! Là cet homme est un prophète. » Son interlocuteur, à peine surpris, demande à Bourdelle s'il a vu à Florence les tombeaux des Médicis. Oui. Mais malgré cela son admiration s'adresse au peintre surtout. Il reste à mon père un argument qu'il croit irrésistible : « Le *Moïse* de Saint-Pierre-aux-Liens : nous irons tous ensemble le voir dans la journée. »

En attendant, Bourdelle exprime avec les mots que lui seul sait trouver, accompagnés de ces moues des lèvres inimitables, son admiration sans bornes pour Fra Angelico. Cependant nous voilà partis pour l'église de la Pace. Elle est ouverte, le sacristain dévoile à nos yeux la fresque où Raphaël groupa ses robustes mais émouvantes sybilles. Les préférences de Bourdelle vont aux deux sybilles de droite, d'une si belle ligne, celles de gauche lui semblant trop mouvementées et désordonnées. Et il nous explique cela avec ses gestes à la fois sobres et expressifs, qui semblent modeler ce qu'ils veulent signifier.

Pour aller à la Farnésine, nous traversons l'étroit pont Saint-Ange

où mon père fait remarquer la grâce décorative des statues de Bernin. Mais Bourdelle ouvre un débat, car ce sculpteur adroit et brillant n'est pas son homme.

Voici le cèdre du petit jardin de la Farnésine. Les deux salles charmantes, malgré l'abondante collaboration des élèves et les indiscrètes restaurations sont toutes empreintes de la pureté et de la grâce de Raphaël. Bourdelle est heureux. Il devient indulgent pour Jules Romain ; et quand il se trouve devant la célèbre *Galathée* son enthousiasme déborde. Il jouit du plaisir qu'on a parfois à se trouver devant une œuvre qu'on a vue cent fois reproduite et qui vous apparaît encore bien plus belle qu'on ne l'imaginait.

Antoine Bourdelle. — La Vierge à l'Enfant. Groupe pierre à ériger à Niederbrück (Alsace).

Il faut cependant l'arracher à son admiration. Le temps presse et notre programme doit être exécuté avant une heure. La grande grille de Saint-Pierre-aux-Liens est déjà fermée et nous pénétrons par une petite entrée dans la belle église qui abrite le *Moïse*. Aujourd'hui nous voulons seulement le regarder avec les yeux de Bourdelle. L'œil scrutateur, sa barbe dans la main, il le considère tour à tour de face, de droite, de gauche, enfin s'exclame :

— « Eh bien, non! Ce n'est pas un artiste! Regardez tous ces noirs : sur le front, un noir; sur la face, un noir; sur le cou, un noir : un artiste n'aurait pas fait ça. Ce n'est pas un artiste. C'est un prophète, un visionnaire. »

Une pause, quelques pas encore de droite et de gauche, et puis :

— « C'est tout de même le plus grand sculpteur de l'Italie.

Et, confidentiel :

— « Il déborde l'Italie. »

En route pour *Valle Guilia*, « quartier artistique » de la Rome

moderne où seront érigés avant longtemps les édifices consacrés aux Beaux-Arts. Il s'y trouve actuellement deux musées, dont la Galerie d'art moderne. On y voit l'*Héraklès* de Bourdelle acheté par l'Italie à l'Exposition de Venise en 1914.

Une fois de plus nous admirons l'étrange et puissante figure mise en place d'honneur dans la salle des artistes étrangers.

Seul le créateur n'est pas satisfait. Il s'approche et dit à mi-voix en nous regardant :

— Est-ce que je peux toucher? C'est défendu de toucher?

Un gardien, mis au courant, s'empresse, et Bourdelle lui explique moitié en français, moitié en italien, qu'il faut nettoyer l'*Héraklès*. Il le trouve terne, et comme le gardien parle de timides plumeaux, Bourdelle réclame pour sa statue un fort coup de chiffon.

— Comment ça se dit un chiffon?... Comment? Uno straccio? Et huile de coude? Olio di gomito? Hé bien! mon garçon : *uno straccio e olio di gomito!*

Et nous sommes déjà à l'autre bout de la salle que Bourdelle se retourne vers le gardien apprivoisé et lui crie de nouveau :

— Olio di gomito!

Déjeuner sur l'Aventin. Entre deux plats, Bourdelle prend des notes pour écrire à sa fille Rodania ce qu'il a vu dans la journée.

Mais M. Denis Puech, directeur de l'Académie de France, nous a conviés à prendre le thé, Bourdelle ayant manifesté le désir de l'aller voir.

La rencontre est des plus cordiales, l'accueil des plus simples et des plus chaleureux. Après une courte halte dans le salon orné de magnifiques Gobelins, nous nous réunissons autour de la table fleurie. Et là, les souvenirs se croisent : car Denys Puech et Bourdelle se sont déjà rencontrés chez une délicieuse femme aux cheveux blancs qui avait autant d'esprit que de bonté, Mme Jules Michelet.

Mon père, en présentant Perret à Denys Puech, prononce le mot : « terrible révolutionnaire ».

— Révolutionnaire d'aujourd'hui, classique de demain, fait le directeur de la Villa.

Comment exprimer l'agrément particulier de ces heures romaines passées en territoire français? Mon père, qui fut, le soir, le confident des uns et des autres, ne veut pas être indiscret; mais il affirme que Bourdelle et Denys Puech sont littéralement enchantés l'un de l'autre.

## *La question des tableaux sous verre*

Elle est loin d'être réglée, et la presse artistique, voire quotidienne, en Angleterre, l'étudie sans l'épuiser. Un grand nombre d'arbitres, malgré les inconvénients du verre, le trouvent indispensable dans un pays où le brouillard et les fumées usinières sont les grands ennemis de la peinture. « La postérité nous reprocherait de n'avoir pas protégé nos chefs-d'œuvre, dit-on. Il n'y a pas à considérer qu'une *toilette* régulière les sauverait de la crasse anglaise : ils souffriraient peut-être bien davantage. Le miroitement du verre est gênant, mais il n'est pas impossible de l'éviter pour la plus grande part, en utilisant un système d'écrans ou de plafonds de toiles. Les aquarelles, les gravures et les dessins sont sous verre. Personne ne s'en plaint. Ce doit être aussi le sort des tableaux, et pour les mêmes raisons. La même « peste » les menace. Les visiteurs des musées, devant le verre, doivent montrer la même patience que les copistes. L'obstacle du verre n'empêche pas ces derniers de travailler, encore qu'il leur soit bien désagréable de lutter avec ses « scintillements ». Certains copistes, à dire vrai, estiment que la présence du verre, loin de leur nuire, affine le ton, le sublimise, lui donne sa valeur idéale. »

Sir John Millais fut un jour consulté sur la question du verre protecteur; il répondit, tout candidement : « Du verre? Je n'y tiens pas. Cela élève encore les frais d'encadrement! » Tels lecteurs déclarent avoir, chez eux, enlevé les verres, car sitôt le soir venu, ils ne pouvaient plus regarder leurs tableaux. Ils n'y voyaient que la réflexion de leurs appareils électriques. Tels autres invoquent l'opinion ...astrale de Raphaël. Il demanderait que ses œuvres fussent éloignées de Londres si on ne les protégeait pas sous une glace. » Une dame, coquette sans doute, fait savoir : « Tant qu'il n'y aura pas de miroirs dans les musées, je préfère que les verres soient laissés sur les tableaux. »

On fait remarquer, par ailleurs, que le verre nuit à la peinture dans d'énormes proportions si l'on ne prend soin de le déposer fréquemment pour enlever la poussière qui s'est glissée sur la face intérieure de la glace. On observe que, sous certaines conditions, la trahison du verre est encore plus redoutable. Le soleil y peut jouer comme à travers une lentille et sérieusement affecter le pigment de la peinture.

Les peintres modernes, dans leurs réponses, ne sont pas, pour la plus grande majorité, partisans du verre : « En mettons-nous sur nos

toiles? Non! » On leur réplique : « C'est que vous ne tenez pas à les voir passer à la postérité. » La querelle continue. Le *Times* du 7 septembre publie une traduction de la réponse faite, sur cette question, par M. Félix Bouisset, du musée Ingres, et par M. L. Azaïs, du musée de Castres, tous deux partisans de la « middle course ». Les opinions exprimées, par leurs correspondants, au *Bulletin de la Vie artistique*, concernant l'opportunité ou l'inutilité du verre « selon les cas » semblent être, dans leur logique, celles auxquelles se rallieront, finalement, les controversistes d'outre-Manche.

P. F.

## *Le Courrier de la Presse*

POUR NOS MUSÉES RÉGIONAUX

*La donation faite au musée de Bayonne par Léon Bonnat s'est accomplie dans des conditions toutes particulières : le legs est fait à l'Etat, à la charge de l'affecter au musée municipal. D'où vient cette singulière procédure? Notre collaborateur Guillaume Janneau l'explique dans la* Renaissance :

Il s'agissait d'enrichir Bayonne sans ruiner en même temps les Bayonnais. En effet, dans l'état actuel de la législation, aucune donation ne saurait être accueillie par un établissement public autre que l'Etat, sans déterminer l'intervention du fisc : et ses taux sont prohibitifs... Il fallait trouver un subterfuge. L'Etat, pour tromper l'Etat en enrichissant la France, se fit le complice du généreux maître. On s'enquit d'un moyen de tourner la loi fiscale. On est tenté, d'abord, d'applaudir au bon tour. On aperçoit bientôt les dangers d'une législation d'expédients, dont il faut violer la lettre pour rentrer dans l'équité. Il est heureux qu'un homme qui était l'honneur même en ait ainsi démontré l'absurdité.

*Mais si la loi n'est pas réformée, il est peu probable que le grand argentier se laisse plus longtemps détrousser. Il est peu souhaitable, d'ailleurs, que les services des Beaux-Arts se prêtent à ces manœuvres, tout honorable qu'en soit le mobile.*

Faut-il donc, conclut l'auteur — qui recommande la réforme de la législation successorale sur ce point particulier, — faut-il donc aban-

donner les collectivités municipales à leur impuissance? Les condamner à repousser, tristement, les présents qui leur seraient offerts, faute de pouvoir acquitter, à moins de sacrifices insupportables, les taxes qu'exigerait le fisc? Tel n'était pas le dessein du législateur. Il n'entendait pas fermer les musées aux donations. Mais il l'a fait; il importe qu'il amende les effets désastreux d'une mesure imprudente. Ce n'est pas d'une manière détournée qu'une ville doit pouvoir augmenter son patrimoine moral, mais ouvertement, loyalement, sans artifices. Une ville qui reçoit en legs un chef-d'œuvre en est moins la propriétaire que la gérante; elle en est comptable à tous les hommes; elle assume le même office que les musées d'Etat. Elle doit donc bénéficier, à cet effet, du même traitement que l'Etat : les acquisitions qu'elle fait pour ses collections publiques, c'est-à-dire en faveur de l'éducation collective, doivent être exonérées de toutes charges fiscales.

### L'ART KHMÊR AU MUSÉE GUIMET

*Nous avons fait prévoir déjà l'entrée au musée Guimet de certains originaux Khmêrs amenés d'Indochine à Marseille par les soins de l'Ecole française d'Extrême-Orient, et donnés à nos musées par M. Maurice Long, gouverneur général de la colonie. Voici de nouvelles précisions : c'est du distingué conservateur au musée Guimet, M. Joseph Hackin, que les tient le* Temps, *à qui nous les empruntons.*

— De l'art khmer primitif, nous possédions de très beaux exemples, lui a déclaré M. Hackin. Examinez ces statues; un léger désaxement des hanches le caractérise avec leur polissure parfaite et l'indication toute schématique de la tunique dont elles sont vêtues : quelques incisions régulières. Puis, l'habileté croissant, le naturalisme gagnant sur l'hiératisme, les artistes oubliant l'origine et le sens de certaines représentations, cette écriture sommaire cède à la recherche de l'expression, qui, d'ailleurs, conserve une extrême tempérance. Mais de cet art primitif et original, venu de l'Inde méridionale, à la formule javanaise qui succède au classicisme d'Angkor, les liaisons manquaient :

ce sont elles qu'établira la donation de l'Ecole française d'Extrême-Orient et du gouverneur général de l'Indochine.

« Quels en sont les éléments? Nous allons recevoir deux grands monuments des divinités tantriques, influencées par les statues shivaïstes; deux statues et deux têtes de Bouddhas nettement intermédiaires entre l'art khmer classique et cet art où l'on s'accorde à reconnaître l'influence de Java; enfin un très beau Bouddha assis sur le serpent polycéphale, lui-même très fortement imprégné de l'art javanais. La chaîne sera donc rétablie... »

*M. J. Hackin va bientôt quérir à Marseille, les présents de M. Maurice Long, pour en enrichir l'exposition d'art khmer qui s'organisera, ce printemps, au musée Guimet.*

### L'ART PROVENÇAL A L'EXPOSITION DE MARSEILLE

*Dans l'Œuvre, l'Imagier, relatant sa visite à l'Exposition coloniale de Marseille, se félicite d'avoir vu, réunis dans le Palais de l'Art provençal, Ricard, Daumier, Monticelli, Guigou, grands et petits maîtres de la Provence. Mais quoi? Un grand nom ne manque-t-il pas à la liste?*

Hélas! l'absence d'un très grand peintre, du plus illustre des artistes provençaux depuis Puget, y crée une lacune singulièrement apparente. Comment se peut-il que M. Louis Dumoulin, qui organisa les sections artistiques de cette exposition, ait commis l'irréparable oubli de Paul Cézanne? Il se peut que le nom de Cézanne, et que son œuvre, soient encore sujet d'ardentes batailles, et nous le concédons volontiers. Est-il possible de méconnaître néanmoins l'influence mondiale du maître d'Aix? Que d'étrangers venant en France forment le pieux projet de visiter la Provence, pays de Cézanne! Les voyez-vous, dès lors, parcourant le palais de l'art provençal sans y rencontrer la moindre peinture, le plus petit dessin — et si grand en sa petitesse — de celui que les artistes des cinq parties du monde considèrent — à juste titre — comme le plus pénétrant des traducteurs picturaux de l'émotion moderne? Ils s'étonneront de cete carence, et s'en iront navrés.

## *Ici...*

### A LA DIRECTION DES BEAUX-ARTS

Leur chef, M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, élu membre de l'Institut, les fonctionnaires de ses services ont voulu qu'il tînt d'eux l'épée traditionnelle. Au cours d'une cérémonie tout intime, leur doyen en grade, M. Léon Bérard, le ministre lui-même, vient d'en faire la remise à M. Paul Léon. Deux discours également délicats et nuancés, accueillis avec une sympathie chaleureuse par les auditeurs, ont accompagné la remise de l'épée dont les membres de l'administration des Beaux-Arts avaient confié la commande au maître Charles Rivaud.

### LE DROIT DE SUITE

Nous avions laissé prévoir le vote prochain de la proposition de loi aux termes de laquelle la base de calcul du droit de suite, qui était de 1.000 francs, se trouve abaissée à 50 francs. C'en est fait. Conformément au vote de la Chambre, et sur l'énergique intervention du président du groupe de l'Art au Sénat, M. Emile Humblot, la Haute-Assemblée, à son tour, a adopté le texte. Sous peu de jours, le *Journal officiel* promulguera donc la loi nouvelle.

### SOUS LA COUPOLE

A la séance publique annuelle de l'Institut de France, deux discours, propres à intéresser les connaisseurs d'art, ont été prononcés : l'un par M. Paul Pelliot, sur les premières relations de l'Europe avec l'Extrême-Orient, le second par M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, sur les doctrines contemporaines de conservation des monuments historiques.

### LES EXPOSITIONS

On visitera au cours de cette quinzaine :

Au Grand-Palais, le *Salon d'Automne*. — Au Musée Galliera, les ouvrages des *anciens élèves de l'Ecole Boulle* et une exposition de *bijoux populaires*. — Au Pavillon de Marsan, le *Salon des Industries d'art*. — Chez Bernheim-Jeune, jusqu'au 4, les *œuvres récentes d'Othon Friesz* (Toulon 1922) ; à partir du 6, les *dessins de Louise Hervieu*. — Galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, *Le Maroc vu par les artistes contemporains ;* exposition de *Mme du Monceau*, de *MM. Fougerat, G. di Palma*. — Galerie Simonson, 19, rue Cau-

G. Dorignac.
Affiche pour le Salon d'Automne.

martin, l'exposition de l'*Association des graveurs à l'eau-forte.* — Galerie Allard, 20, rue des Capucines, *Paysages du Chili*, par *A. Valenzuela Llanos.* — Galerie Hébrard, 8, rue Royale : jusqu'au 8, *masques et maquettes de Saint-Marceaux;* à partir du 10, *sculptures de Bugatti.* — Galerie Dru, 11, rue Montaigne, *2e Groupe d'aquarelles de peintres.* — Jusqu'au 9, galerie La Licorne, 110, rue La Boétie, *peintres et sculpteurs cubistes.* — Chez A. Le Goupy, 5, boulevard de la Madeleine, à partir du 4, *peintures et aquarelles de Raoul du Gardier.* — Jusqu'au 10, galerie du Luxembourg, 73, boulevard Saint-Michel, l'exposition de *Moïse Arnaud, Edouard Fer, Maurice Robin, Louis Triquigneaux.* — Jusqu'au 4, galerie Marcel Bernheim, 2 *bis*, rue Caumartin, l'exposition *Claude Rameau;* à partir du 6, le *Premier groupe d'art contemporain.* — Galerie Barbazanges, 109, faubourg Saint-Honoré, l'exposition *Coubine.* — Galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 10, les expositions *Quelvée* et *Paul Véra*, puis celles d'*Henri de Waroquier* et de *Barat-Levraux.* — Galerie Joseph Billiet, l'exposition *Le Fauconnier.*

A Lyon, galerie Saint-Pierre, une exposition d'œuvres d'*Henri-Edmond Cross.*

## ...et ailleurs

### UNE ÉCOLE D'ART DÉCORATIF MODERNE, EN ITALIE

Au printemps prochain s'ouvrira, à Monza, une école d'art décoratif moderne superbement installée dans la « Villa Royale », l'un des plus beaux châteaux de V. Emmanuel III, et qu'il offrit à l'Etat. Il y a place à l'école pour 200 pensionnaires, de nombreuses salles de

cours, des salons d'exposition. L'enseignement y sera dirigé vers la recherche d'expressions modernes, et tout particulièrement dans les arts du meuble, du métal et du livre.

### CHARDIN A CARLSRUHE

A propos de la réorganisation de la section française, au musée de Carlsruhe, *Der Cicerone* (fasc. 16) écrit : « Les cinq admirables natures mortes de Chardin seront mieux vues désormais. On comprendra mieux à quel point le raffinement de la technique du peintre peut servir une intime compréhension des éléments inertes fournis par la nature. Un tel art s'élève certainement jusqu'à la métaphysique. On y reconnaît les origines artistiques de la peinture d'un Renoir et d'un Cézanne. »

### UNE EXPOSITION DE PEINTURE FRANÇAISE A LA KUNSTHALLE DE BRÈME

Elle vient d'y obtenir un grand succès. *Lions déchirant un cheval* et *Chasse aux lions* de Delacroix, un *Icare* de Géricault, des « paysages italiens » de Corot, divers Courbet, paysages et figures, quatre paysages de Monet, une série de Renoir, « Renoir, le plus français de tous les peintres français du XIX^e^ siècle », dit la presse allemande, Sisley, Cézanne, etc., ont suscité, dans les revues d'art, maint article où l'admiration n'était pas mesurée.

### REVUE DES REVUES

Das KUNSTBLATT étudie, sous la plume de M. E. Fuhrmann, *l'Animal dans la religion* (et les œuvres d'art qui en sont inspirées). Depuis le lion égyptien (horus) et persan, et depuis l'aigle romaine, l'auteur démontre que l'artiste a donné une âme à l'animal, et suit pas à pas le « symbole de la bête » dans l'iconographie religieuse, voire politique, depuis les temps des temps. — Le même fascicule contient une étude sur la *Plastique thibétaine* (Alfred Salmony). *Das Kunstblatt* annonce la publication, à Varsovie, de *Zwerotnica*, nouvelle revue d'art, de littérature et de théâtre.

Le BULLETIN OF THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART, de New-York, signale le don de M. C. Moore, — 10.000 dollars annuellement pendant 5 ans — pour l'achat d'œuvres d'art décoratif *moderne*.

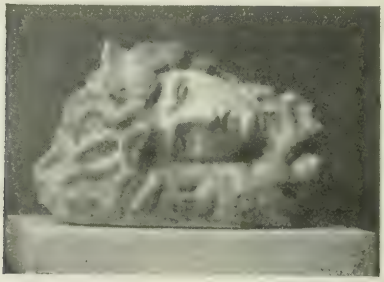
PASCAL FORTHUNY.

## *Paroles*

Les placeurs du Salon d'Automne l'ont réparti en quatre fractions égales : ici l'impressionnisme, là le néo-impressionnisme, ailleurs le cubisme.

Et, cherchant son envoi, le peintre Pierre Laprade traverse le quatrième secteur.

— Ici, fait-il, c'est la compagnie de discipline...



**H. Cros**
**Tête de Méduse.**
(Pâte de verre.)

*Le Gérant :* DESPORTES

Moderne Imprimerie, Lorh, Dir., 37, rue Gandon, Paris.

# École de Danse

# Jeanne Ronsay

17, Rue Caumartin

I

ÉDUCATION RYTHMIQUE
DE L'ENFANT

II

DÉVELOPPEMENT
MUSCULAIRE & PLASTIQUE
DE LA FILLETTE

III

ÉVEIL DE LA FACULTÉ
CRÉATRICE CHEZ L'ADULTE

IV

RÉALISATION STYLISÉE
DES FORMES MUSICALES
MODERNES. IMPROVISATION.
MISE EN SCÈNE DES BALLETS.
EXERCICES D'INTERPRÉTATION
ET DE COMPOSITION.

COURS EN PLEIN AIR
PENDANT LA BELLE SAISON

# ART
ET
# DÉCORATION

*REVUE MENSUELLE D'ART MODERNE*

**tient au courant**

1° par un très grand nombre de reproductions à grande échelle en noir et en couleurs;

2° par des articles constituant à ces reproductions des commentaires concis, précis et documentés

**de toute l'activité artistique moderne, française et étrangère et surtout de la décoration intérieure.**

Une année reliée de ART ET DÉCORATION forme un magnifique volume de bibliothèque (format 20×30).
C'EST UNE ANTHOLOGIE DE L'ART CONTEMPORAIN

*A toute personne nous commandant le numéro de Janvier, nous tiendrons compte du prix de ce numéro (6 fr.), qui sera déduit du prix d'un abonnement ultérieur possible.*

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Le numéro . . . . . | France, | **6** fr.; | Etranger, | **7** fr. |
| L'abonnement (12 nos) . . | France, | **60** fr.; | Etranger, | **70** fr. |

ADMINISTRATION : 2, rue de l'Echelle, PARIS
*et chez les Libraires*

# L'AMOUR
DE
# L'ART

## Revue Mensuelle

LIBRAIRIE DE FRANCE
99, Boulevard Raspail
PARIS

ABONNEMENT :

Un An, France . . . . 50 francs.
— Étranger . . . 60 —

Numéro spécimen : 1 fr. 50.

LES ÉDITIONS G. CRÈS & Cie
21, RUE HAUTEFEUILLE, PARIS (VIe)

*Vient de paraître :*

# CONTES

## ET NOUVELLES EN VERS

PAR

## JEAN DE LA FONTAINE

ÉDITION ILLUSTRÉE DE QUATRE-VINGT-TROIS COMPOSITIONS GRAVÉES D'APRÈS LES DESSINS DE

## CHARLES EISEN

TEXTE REVU ET PRÉCÉDÉ D'UN AVANT-PROPOS PAR AD. VAN BEVER

PORTRAITS DE J. DE LA FONTAINE ET CH. EISEN

Deux volumes imprimés en 10 Cochin, sur PAPIER A LA CUVE DES MANUFACTURES DE RIVES, fabriqué spécialement pour cet ouvrage, et tirés à mille sept cent soixante-dix exemplaires numérotés, savoir :

390 exemplaires sur GRAND VERGÉ BLANC, numérotés de 1 à 390. **220** fr.

1.380 exemplaires sur VÉLIN TEINTÉ, numérotés de 391 à 1.770. **165** fr.

Il sera tiré, en outre, quelques suites de planches en noir sur VÉLIN BLEU PERVENCHE, au prix de.. .. .. .. .. .. **60** fr.

*Ces suites ne paraîtront qu'en octobre.*

**Les magnifiques planches d'EISEN que nous avons reproduites avec le plus grand soin, illustraient l'Edition dite « des Fermiers généraux de 1762 ».**